L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue Carondelet, 1 et 3 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 1879.

LOUISIANE.

Correspondance Particulière de l'Abeille.

Ile de la Fausse Rivière,
Paroisse Pointe-Coupée,
3 Septembre 1879.

Monsieur l'Editeur,

Nous venons d'être éprouvés par le plus terrible cyclone que de mémoire d'homme, on ait vu s'abattre sur la contrée. La journée du lundi 1er septembre comptera désormais dans nos annales, comme un des jours les plus malheureux que nous ayons jamais eu à compter.

Le vent, accompagné de pluie, commença à souffler de l'Est, vers neuf heures du matin, il se maintint dans cette direction jusqu'à 11 heures environ, lorsque se déchaînant brusquement du nord, il se prit à souffler avec une rage effroyable; l'ouragan se déchaînait alors, renversant tout sur son passage. La pluie tombait avec une telle force que les animaux étaient comme affolés et ne savaient plus où se diriger. Le bouqueton continua ainsi jusque vers 4 heures; à ce moment, le vent passant au nord-ouest, commença redoubler de violence et achève ainsi son œuvre de destruction.

Vous donner le détail des désastres, c'est chose impossible, partout on ne voit que des débris épars; les berrières, les maisons, les arbres, tout gît pêle-mêle sur le sol.

Je n'ai pas encore les nouvelles de toute la paroisse, mais et les désastres sont partout en proportion de ceux qui ont eu lieu dans notre circonscription, on peut dire que c'est une ruine presque générale. Les armées de Banks passant sur nos champs de coton, de maïs et de cannes, ne les auraient pas mis en plus piteux état.

La colère de Dieu s'appesantit terriblement sur nous cette année; déjà le 29 avril dernier une tempête de grêle qui dura plus de trois heures, nous avait obligés à replanter la plus grande partie du coton; depuis cette époque, le temps, sans être aussi favorable qu'on était pu le désirer, nous promettait cependant une assez bonne récolte, surtout n'ayant pas eu à signaler encore la présence de la chenille à coton; la joie et l'espérance revenaient peu à peu dans les cœurs; hélas! quelques heures seulement ont suffi pour nous plonger dans la ruine et la désolation.

En fait de constructions renversées, les désastres les plus importants dont les nouvelles nous aient parvenues jusqu'à présent, sont la sucrerie de M. J. B. Casayo, celle de M. Ferrier, de M. Hopkins, du colonel Claiborne, les moulins à coton de Derlys Aguillard, une partie de la sucrerie de Mme Parlange, le warehouse de M. Ernest Robin situé à Whitehico, le magasin à maïs de M. Gérard, Gaëtin, dernier dans un charte le buggy de son gendre, L. A. Pleasant, la maison et le magasin à maïs de M. Pierre Bonnachand, le magasin à maïs et l'étuve de M. Gustave Bergeron; un mulet appartenant à M. F. T. Major a été tué par la chute d'un magasin sous lequel il s'était abrité; un autre s'est noyé; chez M. Z. Henderson deux bâtisses ont été emportées, enfin, je n'en finirais pas s'il me fallait faire la nomenclature de toutes les cabannes à nègres et des petits magasins qui ont été renversés. Quant aux barrières comme je vous l'ai déjà dit, il n'en est pas resté debout, des arbres séculaires, des chênes, des pacaniers même n'ont pu résister à l'action du vent et ont été ou brisés ou déracinés.

Ce n'est que vers huit heures du soir que la pluie cessa sans que cependant le vent perdît de sa violence, mais, passant bientôt après en plein nord-ouest, son intensité sembla diminuer un peu, et vers neuf heures ou neuf heures et demie tout danger avait enfin disparu; mais que de ruines, Grand Dieu! que de ruines, il faudra bien du temps et bien du travail pour se relever d'une pareille calamité.

Je n'ai point entendu dire qu'il y ait eu d'accidents fâcheux à déplorer, la plupart des ceux dont les maisons se sont écroulées, avaient été assez heureux pour en être sortis avant leur chute.

Agréez M. l'Editeur, etc.,

L. F.

Correspondance de l'Abeille

Ste-Marie, 5 septembre 1879.

Messieurs les éditeurs,

Le télégraphe vous a déjà donné avis du terrible ouragan qui s'est abattu sur nous le 1er septembre. La nuit du dimanche avait été orageuse, mais dans la journée du lundi le vent s'est élevé avec une violence inouïe. Nous avons eu une accalmie vers le milieu du jour, mais dans l'après-midi la tempête a recommencé de plus belle ses dévastations.

Le mot n'est pas trop fort. On ne cite que quatre sucreries debout et *à peu près* intactes dans la région du Cypremort ou le long du Tèche. Ce sont les habitations Chas. Walker, Birg. Sently & Patout et Houvillain. Tout le reste a été renversé soit totalement, soit partiellement.

Les cabanes sont renversées par centaines. Les barrières jetées à terre et les récoltes couchées à plat ou broyées.

Cependant quoique les dégâts soient immenses, ils ne sont pas irréparables. Un grand nombre de sucreries ne sont que partiellement détruites, quoiqu'il y en ait bon nombre de totalement renversées. Albanis, à Mme Grévemberg, n'a d'endommagé que le hangar à canne. Fay est renversé complètement. A Sorrel aussi. Le colonel Beworth n'a conservé d'intact que le moulin. Bucknor a perdu son hangar à canne. Emile Sullan du purgerie et le toit de l'équipage. Austin & Whitehouse ont leur sucrerie totalement abattue. Il en est de même des habitations appartenant à la famille Pécot, sauf l'ancienne habitation Jos. Frère, aujourd'hui propriété de M. Alfred Pécot, qui n'a que peu souffert. E. Ménard, Hinkley, des avaries importantes. M. de la Grève, dégâts considérables; Ed. Sillan, la purgerie de la nouvelle rafinerie qu'il fait construire et le hangar à cannes. Les machines sont intactes. J. Baldwin, partie des bâtisses renversées avec les cheminées. Toutes ces habitations sont situées depuis Jeannerette au bas de Charenton.

Dans les larges et au Cypremort, sont plus ou moins endommagées toutes les sucreries à l'exception, comme je l'ai dit: celles de Patout et Bouvillain et de P. Scally au fond du Cypremort. Je n'ai pas, sur cette région, de détails assez précis pour vous les transmettre.

La population montre son énergie habituelle. Elle s'est mise à l'œuvre pour réparer les pertes et refaire les sucreries. Comme il arrive toujours dans le premier moment, on a dit que tout était perdu et qu'on ne ferait pas récolte.

Mais peu à peu, on est revenu à une plus saine appréciation des choses. On s'est aperçu que les cannes n'étaient pas toutes brisées ou arrachées. Le mal est fort grand, cela est très certain, car il, comme le disent les savants, le cœur se ferme par les feuilles et les racines, les unes et les autres étant fort endommagées il n'est pas probable que les cannes épargnées donnent un rendement en sucre élevé. Néanmoins la récolte est loin d'être perdue. Des gens qui étaient près de s'arracher les cheveux le 2 septembre, estiment la perte à 1/3 seulement de la récolte. Un planteur, qui m'honorait le soir de l'ouragan qu'il ne fermait pas de mais, a pu constater depuis que le maïs rendrait passablement.

On doit se tenir à égale distance de l'optimisme et du pessimisme. Le temps que nous allons avoir d'ici à la roulaison aura une très grande influence sur le résultat final. Or le temps semble vouloir nir au beau. Le Baromètre est fort élevé.

Pendant l'après-midi de lundi, vers 2 heures, j'ai constaté qu'il était descendu à 28° 10.

Mais, comme si ce n'était pas assez de cet immense désastre, en fait ici courir le bruit que M. Tice a prédit deux ouragans pour le mois de septembre, &c., comme on prétend qu'il a annoncé coup d'où nous sortons à grand peine, beaucoup de gens s'effrayent. M. Tice a la prescience du temps, il semit bien que l'on répandît pendant ses bulletins météorologiques, quand s'il lut de la force de Mathieu Lelkenbeg ou de Nostradamus, il serait meilleur encore qu'il ne s'égarât.